

Première partie

DÉPORTÉS DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

Principaux événements ayant entraîné des déportations

LA MANIFESTATION DU 11 NOVEMBRE 1943 À GRENOBLE

Par l'ampleur et l'audace du défi, mais aussi par la tragique répression qui l'a suivie, la manifestation du 11 novembre 1943 a été un épisode majeur, emblématique des années noires en Isère. Ce n'était pas la première manifestation au grand jour de la Résistance, mais le premier défi au nouvel occupant allemand. L'analyse et l'interprétation de l'événement a donné lieu à des polémiques récurrentes : fallait-il stopper la manifestation au dernier moment ? La manifestation était-elle un reflet de la lutte des classes ou était-elle purement patriotique ? Les arrestations et déportations doivent-elles être considérées comme une répression de la Résistance ou une rafle d'otages ? Bon nombre de ces polémiques apparaissent soixante ans après bien vaines au regard des jeunes générations. Il semble plus intéressant de voir ce que l'épisode, bien connu dans le détail, mais replacé dans son contexte, nous apprend sur l'état de la Résistance, de l'opinion et sur l'attitude des Allemands en cet automne 1943.

Il faut bien resituer le contexte absolument nouveau de l'automne 1943. Le 8 septembre 1943, l'Italie par l'armistice signé par Badoglio est sortie de la guerre, et les occupants italiens à Grenoble ont disparu dans le plus grand désordre. Dans le même temps les Allemands qui circulaient déjà dans la zone italienne depuis plusieurs semaines s'installent non sans prendre pour cible leurs anciens alliés. Sous de nombreux aspects, le 8 septembre est une rupture plus forte que le 11 novembre 1942.

En effet, avec l'occupation allemande, les conditions de la vie quotidienne vont s'aggraver : frais d'occupation, réquisitions, pillage économique mais aussi réquisition de main-d'œuvre prennent une dimension d'autant plus importante que l'Allemagne est en difficulté sur tous les champs de bataille : chassée d'Afrique, bousculée en URSS, attaquée au sud de l'Italie. L'économie de guerre allemande ne peut fonctionner que par l'accentuation de la pression sur les navs occupés et leur population. Et s'il était relativement possible de

intéressé au problème, la situation change radicalement avec les Allemands. La population souffre donc davantage, et de nombreuses manifestations dites « de ménagères », spontanées ou encadrées par les organisations proches du parti communiste, soulignent une double exaspération populaire contre les conditions de vie (pénurie) et le départ des jeunes vers l'Allemagne.

Cette nouvelle situation change aussi la donne pour la Résistance, dont les organisations s'étaient dotées d'un comité unifié et qui avait commencé des actions non plus seulement politiques (tracts, journaux clandestins) mais aussi armées (par des attentats contre des lieux de pouvoir italien en avril et mai 1943 et contre le bureau de placement allemand dès décembre 1942). La répression italienne dans le département a été plus théâtrale que violente (52 arrestations, 1 mort). La répression allemande sera d'un tout autre niveau et le quotidien des résistants beaucoup plus dangereux. Les maquis se sont développés un peu partout pendant l'été, et nombre d'entre eux ne mesurent pas les conséquences de l'arrivée des Allemands qui les attaquent immédiatement (Tréminis en octobre 1943).

Dans ce contexte de montée de la tension, les résistants et l'ensemble de la population découvrent la nature de l'occupant allemand et ne faiblissent pas. Au contraire, l'occupation allemande radicalise les comportements, c'est l'heure des choix : les groupes collaborateurs se jettent irrémédiablement dans la compromission avec l'occupant, et la Résistance pour les raisons évoquées plus haut, devient un phénomène de masse avec l'arrivée dans son sein d'une nouvelle génération : aux pionniers, intellectuels citadins, militants des partis interdits, s'ajoutent des jeunes, venus de milieux populaires, ardents mais peu expérimentés, qui souhaitent en découdre, et montrer leur engagement au grand jour.



Les dates commémoratives sont pour la Résistance, dès 1940, des moments et des occasions de faire vivre symboles et références mémorielles. Les 14 juillet, 1^{er} mai, 11 novembre, 20 septembre (Valmy) ont régulièrement donné lieu à des dépôts rapides de gerbes et drapeaux, de rassemblements ou défilés « spontanés » sous le nez de la police de Vichy. Le 14 juillet 1943 avait été particulièrement important à Grenoble, mais rappelons-le, l'occupant était italien. Le 11 novembre 1943, 25^e anniversaire de la victoire de 1918, ne pouvait qu'être un temps fort, attendu avec inquiétude par les différentes autorités : le ministère de l'Intérieur dès le 5 novembre, Allemands, préfecture, Chambre de commerce, Inspection académique interdisent explicitement par voie de presse ou communication interne tout rassemblement pour le 11 novembre. Le 8 novembre, une réunion des services d'ordre prépare pourtant

l'événement : policiers, GMR, gendarmes entendent les Allemands menacer de tirer sur la foule.

Pourtant, la manifestation va bien avoir lieu, préparée, annoncée par des tracts unitaires signés du *Comité de l'Isère de la France Combattante* retrouvés dans tout le département, doublée de grèves puissantes, évaluée à 95 % dans l'agglomération. La grève est totale aux mines de La Mure, forte à Froges et Roussillon. Le tract principal porte des mots d'ordre patriotiques : « *manifester au chant de la Marseillaise notre ardente volonté de combattre pour redonner à la patrie... sa liberté, son indépendance et sa grandeur* ».

Vers 10 heures, logiquement, les manifestants déjà très nombreux veulent rendre hommage aux morts de 1914-1918 au monument de la Porte de France. Place de la Bastille, ils sont refoulés par les GMR à cheval qui les empêchent de passer le pont. Ils refluent alors dans le centre ville, conspuant les miliciens en passant devant leur siège, place Victor Hugo, et obéissent à un mot d'ordre improvisé en se dirigeant vers le parc, aujourd'hui, Paul Mistral, au monument des Diables bleus, autre lieu de souvenir des chasseurs alpins de 1914-1918. Ils sont alors près de 1500, une foule énorme au regard du contexte. Fleurs, vibrante *Marseillaise*, mais aussi provocation de masse inacceptable sous le nez des Allemands qui logent, à deux pas, dans la Maison des étudiants.

Pressentant leur intervention, les forces de l'ordre françaises, gendarmes et policiers, tentent de disperser la foule, mais il est trop tard : les Allemands surgissent de partout, encerclent les manifestants qui tentent de fuir, pendant que les forces de police et de gendarmerie tentent de faire « tampon » entre les manifestants et les Allemands.

Environ 600 personnes sont arrêtées. En fin d'après-midi, les jeunes de moins de 16 ans et les femmes sont libérés. 369 hommes, dont le plus âgé a 73 ans, sont envoyés le 13 novembre vers Compiègne, camp de transit avant leur déportation vers divers camps de concentration : la plupart partent pour Buchenwald le 17 janvier 1944. La moitié environ est transférée à Dora, Flossenbürg, Hradischko, des camps particulièrement durs, tout comme Mauthausen, où une quarantaine a été envoyée. 221 meurent dans les camps, une proportion supérieure à la moyenne française des morts en déportation. On ne compte que 148 rescapés.

La manifestation du 11 novembre 1943 nous apprend autant sur la Résistance que sur les méthodes de répression allemande. Elle révèle l'évolution de la Résistance comme un phénomène de masse, populaire, qui utilise la date et les lieux symboliques comme un moyen de montrer au grand jour son engagement. L'analyse sociologique du groupe de déportés faite par Olivier Vallade, complétée par l'enquête d'Evelyne Galéra et Jean-Louis Vercruyssen¹, montre une forte participation du monde ouvrier, (plus de 30% des déportés, venant majoritairement des usines de la Viscose et de Merlin-Gerin), des jeunes (plus de la moitié a moins de 21 ans) et nombre d'étrangers (47). On peut considérer qu'il s'agit d'une nouvelle « génération » résistante, après celle des pionniers et militants, mais dont l'engagement en cette occasion particulière du 11 novembre est prioritairement patriotique, avant d'être social. L'aspect massif de cette manifestation, si l'on compare à l'action symbolique mais plus ciblée des maquisards qui défilent en armes à Oyonnax le même jour, a sans doute dépassé les espoirs des organisateurs. Il y a eu débat dans les dernières heures, car des dirigeants ont pressenti ce qu'un tel déploiement pouvait entraîner de risques et ont tenté de freiner l'élan, sans y parvenir. Des polémiques et analyses divergentes ont émergé et ressortent périodiquement, qu'il n'est guère possible de clore, faute de documents de première main.

On constate aussi que les réactions des forces de l'ordre françaises sont révélatrices de leur évolution, après trois ans de loyauté parfois criminelle envers Vichy. Gagnées progressivement à la Résistance, surtout depuis l'arrivée des Allemands, elles ont de fait tenté de protéger les manifestants en voulant les disperser et retarder l'encerclement allemand. Un temps arrêtés par les Allemands, ses membres sont remis en liberté, mais considérés à juste titre comme non « fiables ». Le commissaire Toussaint sera arrêté en février, et déporté lui aussi. Il reste à reconnaître l'immense courage de ces manifestants, et à tenter d'expliquer ce qui peut apparaître comme une imprudence ou une naïveté. Au 11 novembre 1943, les Allemands sont en occupation depuis deux mois, et la Résistance a sans doute gardé de la période de l'occupation italienne un sentiment de confiance excessive qui ne la rend pas lucide sur l'attitude allemande. Ainsi pendant l'occupation italienne, et malgré l'arrestation du premier comité du Vercors, la Résistance a pu se structurer, s'unir, la presse clandestine et les maquis se développer et le *Centre de documentation juive contemporaine* naître. La répression de la manifestation du 11 novembre est incontestablement un tournant : la Saint-Barthélemy dauphinoise, les grandes actions armées de la Résistance de novembre-décembre 1943 qui la suivent montrent que l'Isère est véritablement entrée dans la guerre.

Caserne Hoche, Grenoble.
Arrestations du 11 novembre 1943

*Fonds Amicale des Déportés
du 11 novembre, coll. MRDI*



Gil Emprin